

BeauxArts

Polyptyques, lanternes, jukebox... Bianca Argimón dessine une réjouissante et folle collapsologie

Par **Mailys Celeux-Lanval**

Publié le 23 octobre 2025 à 07h00, mis à jour le 23 octobre 2025 à 07h04

Impressionnants polyptyques dessinés, sculptures en céramique, jukebox dansant, toiles peintes et lampes en papier... Sans frontière, la pratique de Bianca Argimón est celle d'une touche-à-tout enthousiaste, qui tient toutefois à ce que son art, toujours, soit politique, féroce, engagé, et qu'il pointe les dérives d'une époque en plein naufrage. Rencontre, alors qu'elle investit pour la première fois la galerie Les filles du calvaire.



Avez-vous déjà vu une sculpture de bouddha méditant avec un casque de réalité virtuelle sur les yeux ? Dansé sur une bande-son spéciale fin du monde ? Observé une mappemonde où ne figurent que les États-Unis ? Si oui, c'est que vous revenez tout juste de l'exposition que **la galerie Les filles du calvaire** consacre à **Bianca Argimón** (née en 1988), et qui concentre une **sélection de dessins, peintures, sculptures** en céramique, lampes en papier – et même un **jukebox**, dont toutes les chansons ont été soigneusement sélectionnées par l'artiste.

Si elles varient dans leurs esthétiques et leurs matériaux, toutes ces œuvres ont en commun **une bonne dose d'humour et d'imagination débridée**, piquant d'une aiguille farceuse le grand ballon cartoonnesque de la géopolitique américaine. Elles ont été créées en 2024, **lors d'une résidence de six mois à New York** financée par la fondation Salomon. De janvier à juillet, alors que la ville était prise, nous raconte-t-elle, d'« une euphorie » à **l'idée que Donald Trump pouvait devenir inéligible**, elle « sentai[t] qu'il y avait une chance qu'il passe à travers les mailles du filet », et a travaillé sur **l'anxiété grandissante** provoquée par ce qui a bel et bien fini par advenir.

Enfant de diplomates

L'histoire de Bianca Argimón, c'est celle d'une **enfant de « deux diplomates »**, nous révèle-t-elle en riant, qui a fait ses premiers pas au milieu de monticules de journaux et dans le brouhaha animé de discussions politiques. **Née à Bruxelles**, elle **a grandi entre la Belgique et Barcelone**, avant un passage par Londres et un **atterrissage à Paris**, où elle travaille désormais dans un atelier de l'est de la ville. Très grande, altière, la jeune femme se voit de loin lors du vernissage de l'exposition ; son **regard vif** dépasse la foule, et **sonde l'époque avec acuité**.



| Issue d'une famille cultivée, Bianca Argimón a su très tôt qu'elle se dirigerait vers l'art, 2025 ⓘ

Issue d'une famille cultivée (« on m'emmenait tout voir »), elle a su très tôt qu'elle se dirigerait vers l'art. Passée par le **Central Saint Martins de Londres**, par **les Arts Décoratifs de Paris** et félicitée lors de son **diplôme aux Beaux-Arts**, elle s'est d'abord cantonnée au dessin avant d'être poussée par son professeur, l'artiste Jean-Michel Alberola, à **expérimenter d'autres pratiques**, de la céramique à l'installation et de la peinture à la vidéo.

Capter le moment de basculement

Ici, l'exposition s'ouvre sur un **grand polyptyque dessiné**, composé de quatre panneaux et qui lui a **demandé huit mois de patient travail**. Aussi précis qu'une miniature, celui-ci arbore les couleurs chatoyantes d'un coucher de soleil et a été **réalisé aux crayons de couleur** – plus exactement aux « crayons pigmentaires, qui n'autorisent aucun repentir », et c'est précisément ce qu'aime l'artiste, ce « contact direct » entre le crayon et la pensée. En approchant, on observe des **scènes étranges en tout genre**, traductions d'un « moment où l'on perd nos repères, où tout peut changer, et plutôt vers le pire », nous dit Bianca Argimón.



Bianca Argimón, *Home Sweet Burning Home*, Lightfast Pencils On Arches Paper, Triptych, 2025



« La société est en train de devenir plus folle que mes dessins. »

On y voit les **présidents sculptés du mont Rushmore** avec des **masques hydratants** sur le visage (et l'artiste en profite pour nous glisser que Trump rêve d'avoir son portrait parmi les leurs). Un **bouddha** domine la composition, les yeux dissimulés, on l'a dit, derrière un **casque de réalité virtuelle**, signe d'une « connexion spirituelle » devenue

numérique : « plus on se connecte, plus on se déconnecte. » Des **livreurs Deliveroo** remplissent leurs sacs de **soupe Campbell**, dont les boîtes se vendent toujours un dollar en dépit de l'inflation délirante qu'ont connu les États-Unis. Une **usine Amazon** broie les corps et les âmes, nouvelle manifestation du fordisme. Le Capitole est devenu une piñata. Une **tornade de soldes** du Black Friday se déclenche au loin....

Jouer avec la familiarité

Petit à petit, l'œil reconnaît toutes sortes de repères, de personnages, il détecte **King Kong**, **Cendrillon**, le paysage de Stonehenge **percé de bouteilles de Fentanyl** (« la drogue qui ravage les États-Unis », titrait *Le Monde* en 2023), E.T. l'extra-terrestre... Toutes ces figures permettent à l'artiste d'**accrocher le regard** par leur « familiarité », précise-t-elle, comme les couleurs chaudes et « la douceur et la joie » apparentes de ses mises en scène. Indiquant ainsi au spectateur que le monde dont elle parle est **bien le sien**, et que ce sont **ses folies** qui l'inspirent.



Un jukebox, dont toutes les chansons ont été soigneusement sélectionnées par Bianca Argimón, 2025

Justement, elle explique que si elle aime **aller un peu loin dans la dystopie** et le **melting-pot des références**, c'est que « la société est en train de devenir plus folle que mes dessins » : elle évoque ainsi **une vidéo publiée par la Maison-Blanche** autour des actions du Service de l'immigration et des douanes des États-Unis (ICE), qui utilise **la musique du jeu vidéo Pokémon Go** et exhibe les véritables cartes d'identité de délinquants. « Ça va tellement loin ! Mais si ça, ça devient la réalité, qu'est-ce que je vais faire ? »



Les œuvres exposées par Bianca Argimón ont été créées en 2024, lors d'une résidence de six mois à New York, 2025

Dans la **grande cacophonie visuelle** de ce dessin hors norme, une voyante, **la célèbre Baba Vanga**, apparaît enfermée dans une cabine, obligée de répondre à toutes les questions ; morte en 1996, elle avait prédit **la fin du monde pour 2025...** Le thème inspire l'artiste ; pas pour son catastrophisme de science-fiction, mais pour **questionner les pires travers du monde** actuel à travers une exultation de la dernière chance. Dans une salle de la galerie, elle propose ainsi

aux visiteurs de **danser sur des chansons** qui toutes ont en commun une certaine idée de la fin, du « The End » des Doors à Simon & Garfunkel.

Un air de fin du monde

Danser et pleurer à la fois, peut-être, car le constat est sombre. Une peinture, que l'on pourra voir comme un clin d'œil à *La Grande Vague de Kanagawa* de Hokusai, représente ainsi **une vague immense** sur le point d'engloutir des porte-conteneurs chargés de marchandises. Une céramique donne vie à **des banquiers sur un bateau qui chavire**. Une série de dessins montre **des superhéros** bien connus des amateurs de *comics*, dont l'indétrônable Superman, **arrêtés par la police**, « condamnés à vivre les mêmes expériences que les Américains les plus faibles ».



Une céramique donne vie à des banquiers sur un bateau qui chavire, 2025 ⓘ

La dernière salle est la plus belle. Elle concentre plusieurs **lanternes en papier couvertes de motifs peints**. Ici, l'artiste s'est inspirée de la **révolte des papiers blancs** : en 2022, en Chine, des manifestants ont brandi des feuilles A4 pour protester contre les restrictions liées au Covid.

« Ces simples feuilles sont devenues menaçantes », raconte l'artiste, et sont également devenues un **symbole de la censure chinoise**, en étant pourchassées et parfois même mises au feu par les autorités chinoises. Les lanternes, jamais tout à fait rondes, apparaissent **légèrement déformées, mouvantes**, signe d'un « **mouvement de résistance** qui n'arrêtent pas de se réinventer ». À l'instar de la pratique de Bianca Argimón, pour parler d'un monde qui repousse sans cesse ses limites...